

Bureau météorologique.

Washington, 23 décembre.—Inclinaisons pour la Louisiane.—Temps beau; plus froid; vents légers du nord.

Négociations sur la réciprocité entre les Etats-Unis et la France.

Washington, 23 décembre.—Les journaux anglais, au dire du département d'Etat, recevaient, avant le départ de l'ambassadeur, les renseignements sur les intentions de l'ambassadeur français à Washington relativement aux négociations sur le nouveau tarif.

Le Département ignore jusqu'ici les instructions qu'a reçues l'ambassadeur et qu'il est chargé de communiquer. On suppose qu'en fin de compte, le gouvernement allemand veut tirer parti des avantages de la clause de réciprocité du tarif, pour entrer en arrangement et obtenir des concessions mutuelles de gouvernement à gouvernement, ainsi que les choses se sont passées l'été, dernier, entre les Etats-Unis et la France.

Préparatifs pour l'Occupation de Cuba.

Washington, 23 décembre.—Tant indique que le département de la guerre fait d'énormes efforts d'envoyer à Cuba, assez de troupes pour y répondre à tous les besoins, dès que les espagnols auront complètement évacué l'île.

Mort de la comtesse Von Thun-Hohenstein.

Vienne, Autriche, 23 décembre.—La comtesse Von Thun-Hohenstein, femme du premier ministre d'Autriche, est morte.

UN REVEILLON.

Dans la salle à manger de la vieille demeure paternelle, où il vivait seul maintenant, Claude Vernier, assis près de la cheminée, contemplant tristement la petite table prête, la nappe à broderies rouges et bleues, la verrerie finement biseautée et les assiettes à fleurs.

—A quoi bon tout cela, soupirait-il, puisque elle ne viendra pas?... Quelle apparence qu'une artiste fût et courtoise comme Lélia Dartey acceptée, à la fin de l'année, par le froid et la rafale, dans un tron de banlieue, de partager le modeste souper d'un rimailler morose!

Il consulta sa montre: elle marquait minuit et demi; il prêta l'oreille: c'était dans la maison, dans l'avenue, dans la plaine, un morne silence de neige.

Alors, il s'en vint de son espoir persistant, de son illusion qui renaissait plus vivace après chaque déboire. La vie était-elle donc si élémentaire pour lui? N'avait-il pas prodigé vainement six années de sa jeunesse en contes passionnés, en poèmes chevaleresques, en drames romantiques, sans aucune occasion de fixer le succès? L'épreuve faite, sans autre bien que cette vieille maison, il dut se mettre à la copie de journal, aux chroniques quotidiennes, il vivait sobrement, studieusement, tranquille, mais dans une répression constante de tous ses rêves.

Non, cependant: Un de ses rêves, cette Lélia Dartey, attendue, désirée, l'avait réalisé. Ayant lui par hasard une comédie de Claude, elle s'était entichée de cette œuvre délicate, elle l'avait fait recevoir au Théâtre-Français, elle la jouait. Lorsque Claude alla lui remercier, elle se plus à son calme résigné. Elle l'invita chez elle; mais, rendu défiant par l'expérience passée, timide par deux années de retraite, il ne se sentit plus dans le ton de cet entourage bruyant.

Néanmoins, pour sa première, pour sa seule interprète, il conçut une gratitude profonde, une tendresse discrète, voilée, admirative, qui hantait sa pensée de jeune solitaire; dans une soif de la revoir, c'était d'une main tremblante, les yeux pleins de trouble et le cœur fou, qu'il avait osé la veiller lui écrire pour lui demander de venir finir l'année à sa petite table, — si elle n'avait rien de mieux!

Et maintenant qu'une heure allait sonner et qu'aucun bruit dans la maison, dans l'avenue, dans la plaine, ne troublait ce morne silence d'hiver, — devant ce souper tout prêt qui lui crevait le cœur, — Claude Vernier répétait tristement: —A quoi bon tout cela, puisque'elle ne viendra pas?

Un roulement sourd, ovaté de neige, redressa Claude Vernier. La voiture passerait-elle? S'arrêterait-elle? Un coup de heurt lui coupa la respiration.

Il se précipita dans le vestibule.

Peu après, il s'échappait devant une femme emmitouffée jusqu'aux yeux de plum, de feluche et de velours bruns.

—Oh! ces grosses bûches dambantes, mon ami, que c'est bon! Savez-vous qu'il y a trois degrés de froid? Et qu'il neige! Et que la pièce, ce soir, n'a fini qu'à minuit? Et que les chevaux n'étaient pas ferrés à glace? Et

qu'est-ce que ça veut dire? Et que j'ai en très peur? Son rire, entre les mots hâtifs, sonnait en lis trilles, et Vernier demeurait sans paroles, ému, charmé, saisi, ne pouvant croire à cette félicité immense de l'avoir là, devant lui, pour lui seul!

—Dites, mon cher poète, que je ne suis pas gentille? —Oh! si, vous êtes gentille, gentille, gentille!

Et grisé, à genoux, il la forçait à s'approcher de la flamme. Elle lui retira sa main et, de ses doigts effilés, elle dégrafa la large boucle d'argent cachée dans la fourrure. En un glissement, velouté, sa pelisse tomba à ses pieds en nuage sombre et, ainsi qu'un sveltes lys héraldique, elle surgit lumineuse, éblouissante, en sa jupe ramagée à falbalas bouffants de satin violet ivoire.

—Vous voyez, sourit-elle, je me suis faite belle pour vous: j'ai mis mon costume de *Ruy Blas*, celui que vous préférez. —Toujours à genoux, l'admirait dans un silence fervent, sentant son cœur se fondre d'une joie délicate. Et timidement, en grand enfant, il touchait les chimères étranges et les dragons fantasmagoriques de sa robe de souveraine; il la touchait les perles, les opales, les diamants nichés dans les dentelles ou piqués dans le satin. Sa fine tête penchée sur sa colerette froide, dans une lassitude doucement mélancolique, elle savourait, remuée d'un plaisir qu'elle causait.

—Pour une fois que je viens, je veux que vous m'ayez ainsi que vous m'aimez le mieux, reine romantique; j'ai pensé que ce serait une jolie surprise.

—Oh, jolie, poétique, délicate! Il n'est que vous pour ces pensées charmantes. J'ai cru... je crois rêver!

La voix oppressée, les deux bras en avant comme pour retrouver la vision radiée et fugitive; à son tour il s'attendrissait trop; elle s'éloigna lentement, fit le tour de la petite table.

—Oh! les choses exquises! Et du champagne! Vous avez fait des folies, mon ami, mais je ne vous gronde pas: j'ai trop fait pour cela! Voulez-vous que nous nous mettions à table?

Elle s'assit et le satin de sa robe se tassa autour d'elle en grandes casures roides. Le jeune homme lui apporta un carreau de velours, mais devant ses multiples mignones à boucles de diamant il ne put résister. Il prit les deux petits pieds frileux et les enfouit lui-même dans la tiédeur du coussin.

III Elle eût tant de pimpantes anecdotes, lui la regardant, le souper s'éclaira dans le moelleux bûche de se sentir deux fines âmes ensemble. La grande salle, un peu sombre, s'illuminait des cheveux dorés de Lélia, des éclaircies argentées de sa robe, des fulgurances furtives de la rosée de pierres éparse en ses dentelles. Et de ses cheveux, de ses étoffes, d'elle toute, s'exhalait une senteur ancienne de grisierie subtile. Et tout ce qu'elle disait, et tout ce qu'elle faisait, semblait d'une grâce nuancée, d'un charme discret et pénétrant comme la caresse voilée de ses regards.

—Depuis longtemps, murmura-t-elle, je n'avais eu de réveillon si doux. Combien je suis heureuse de vous avoir pu faire un réel plaisir! Puis, en cette vieille maison pleine d'un silence

enchanteur, on respire le bonheur d'un passé honnête, calme et sain. Ce doit être très-bon de vivre ici!

—Et bien! vivez-y! s'écria Vernier, d'une voix changée; vivez-y près de moi! Et l'émotion de ce demi-aveu, trop longtemps étouffé, lui coupant la voix, il n'ajouta rien.

IV Comme si un souffle froid fut entré dans la salle, elle eût un imperceptible frisson; son sourire s'effaça et ses yeux s'embrumèrent de tristesses ravivées. Elle regarda très-loin avec, soudain, de petites rides de souffrance au coin des lèvres et des paupières. Quoique plus pâle, elle conservait une physionomie très douce, plus lasse seulement, et cela enhardit le jeune homme.

—Où, près de moi!... Je vous aimerais tant, si bien! Elle tressaillit visiblement cette fois; mais fixant les yeux de Vernier et les voyant remplis d'une naïveté profonde, elle reprit son air de vague mélancolie: —Pourquoi gêner le plaisir si doux de ce réveillon?

—Pourquoi ne pas vouloir, Lélia?... dites, pourquoi? Elle fit un effort pour secouer une fatigue et elle soupira: —Parce qu'il est trop tard, Claude... Je suis une vieille femme. J'ai — ne le répétez pas — trente-huit ans passés et c'est beaucoup d'années de plus que vous, mon poète... Vous ne me croyez pas?... Tenez!

Elle souleva ses cheveux et montra, soigneusement cachée sous l'oreille nacrée, une tresse d'argent. Il se tut, remué. Elle reprit doucement: —L'amour? Fini pour moi... et je l'ai si mal connu, l'amour, si vous savez! Aussi, de ce pauvre cœur meurtri, je ne veux plus user maintenant que pour mes rôles, — de vrais amoureux, ceux-là, et qui ne m'ont pas trahie! Je n'ai plus que deux désirs, mon ami, vivre pour l'art le temps qui me reste à vivre et prêter ce que je possède encore de voix, de grâce et de beauté à l'incarnation de tous les créateurs idéaux de vos rêves.

Assombri, Vernier baissa le front. Alors, elle se leva et, dans le magique froissement de ses soies et de ses pierres, elle vint doucement appuyer son bras souple sur l'épaule du jeune homme, le berçant inaisissablement comme pour endormir la peine qu'elle lui faisait. Puis, se penchant, enjouée, elle chercha à le déridier un peu: —Ne m'obligez pas à vous faire de la morale, méchant! Cela me vieillit tout de même trop! Et, d'abord, vous savez bien que je ne fais pas de folies quand j'ai cette robe-là! Sous ces falbalas vous saluez tant, il n'est, n'est-ce pas, qu'une pauvre femme comme une autre, et ce serait trop peu pour vous que cette pauvre femme-là. Laissez-moi mon prestige de mystère et de féerie. Pour vous, laissez-moi être une reine, une vraie reine, et que je trouve au moins, dans l'amitié d'un poète, l'idéal que ne m'a pas donné l'amour des autres hommes.

Demeurons dans le rêve... C'est si joli comme ça! Sa parole d'enchanteresse, ses caresses lentes et tièdes, la grâce de son sourire endormaient doucement la pensée de Vernier; elle avait achevé, et il s'alignait encore dans le songe qu'elle évoquait d'une voix délicate, quand le roulement ovaté de la voiture l'éveilla en sursaut.

Déjà elle avait remis sa pelisse, ses fourrures sombres, et, frileusement emmitouffée de plum, de peluche et de velours où per-

le tenous pas. —Non; aussi je compte plaider absolument comme si j'ignorais ces détails. S'ils se vérifient et se corroborent à l'audience, je m'en servirai. Sinon, je les laisserai de côté. Il faut que je trouve dans les actes données de la procédure officielle de quoi sauver notre ami.

Me Saint-Gal reprit son travail avec aigreur. Le grand jour arriva enfin. Des le matin, une foule houleuse assiégeait le Palais de Justice.

Jamais pareille affluence ne s'était pressée dans le prétoire tourangeau. Dès que les doubles portes de chêne masif de la salle d'audience furent ouvertes, une véritable bagarre se produisit; les privilégiés qui parvinrent à se cacher pouvaient dire, sans exagération, qu'ils avaient conquis leur place de haute lutte.

La salle d'audience consistait en un vaste parallélogramme prenant le jour du côté gauche, par de grandes fenêtres latérales. Sur le mur de droite, faisant pendant à chacune des fenêtres de gauche, sont tendues d'immenses peintures représentant les plus célèbres des juriconsultes français; la toile du milieu figure l'empereur Napoléon Ier, en costume d'apparat, vêtu de pourpre et d'hermine, le sceptre à la main.

Le fond de la salle s'incurve en hémicycle. Au-dessous d'une grande fresque allégorique représentant une scène de justice, un crucifix de bronze étale ses larges bras.

C'est là que s'élevait l'estrade ou siège de la Cour. A droite et à gauche se trouvaient les fauteuils du ministère public et du greffier. Puis, un degré plus bas, mais dominant encore le niveau de la foule; du côté du ministère public, les deux places des jurés; du côté du greffier, le grand des accusés et le banc de la défense.

Tous les murs, jusqu'à moitié de leur hauteur, sont plaqués de boiseries. ... Lentement, les jurés s'élevaient placés dans l'ordre qui leur avait été assigné par le tirage au sort.

Un brouhaha de conversations s'enflait et roulait sous les voûtes. A dix heures et demi juste, l'huissier de service parut. Ses larges lèvres rasées, flanquées de deux énormes favoris gris, s'arrondirent, et sa voix de stentor tonna, dominant impérieusement tous les bruits: —Messieurs, la Cour!...

Dans le silence absolu qui, comme par enchantement, s'était subitement fait, une porte s'ouvrait à droite de l'hémicycle, et, successivement, paraissaient le conseiller d'Aubelle, président, en robe rouge, et ses deux assesseurs; puis M. Beaudoin de Clai-

retour du Colonel W. J. Bryan à Lincoln.

Lincoln, Nebraska, 23 décembre.—Le colonel W. J. Bryan est revenu, cette après-midi, à Lincoln. Le soir, la ligue bi-métallique des femmes lui a fait une réception, au Théâtre Oliver. La salle était comble. Le colonel a été l'objet d'une véritable ovation. Il a été présenté par le gouverneur Holcomb, qui lui a souhaité officiellement la bienvenue, et l'a félicité du patriotisme dont il a fait preuve, en s'enrôlant dans l'armée.

Les journaux anglais et le traité Clayton-Bulwer.

London, 24 décembre.—La question du traité Clayton-Bulwer est discutée ouvertement aujourd'hui dans les journaux anglais, notamment dans le "Daily News" et dans le "Daily Chronicle".

Ensevelis sous la neige.

London, 24 décembre.—Le correspondant viennois du "Daily Telegraph" dit que plusieurs centaines de soldats monténégrins qui ont été surpris par les neiges dans la Passe Lara y ont péri par le froid.

Mort d'un Grand Musicien.

New York, 23 décembre.—Une dépêche télégraphique, de Weisbaden, Allemagne, annonce la mort de Sebastian Bach Milla, pianiste et compositeur bien connu, à l'âge de 60 ans.

La santé de Senor Sagasta.

Madrid, 23 décembre.—La santé de Senor Sagasta excite maintenant de vives inquiétudes. Six médecins étaient en consultation, cette après-midi. Ils ont déclaré qu'il souffrait d'une pneumonie des bronches aggravée par une haute température et une impossibilité d'expectoration.

Un vol de livres.

New Haven, Conn., 23 décembre.—James P. Miller, un étudiant en théologie, gradué depuis trois ans, vient d'être arrêté pour vols dans des magasins.

Evasion de Pearson.

Washington, 23 décembre.—Joseph D. Pearson, l'individu qui a causé du trouble à Washington en brisant à coups de briques les fenêtres de l'ambassade d'Angleterre, qui avait subsequmment été enfermé dans un asile d'aliénés, s'est échappé aujourd'hui.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

les depuis le commencement de la semaine. Presque toujours les retardataires sont obligés de se tenir debout. La partie dite Variétés ou vaudeville ne constitue pas peu de succès. C'est elle qui est le plus puissant appui des matinales, ou l'on donne "East Lynne".

Académie de Musique.

Après être restée six jours fermée, l'Académie de Musique ouvre enfin ses portes, en matinée, à l'occasion de la grande fête de Noël, et une fois ouvert, ce théâtre ne se refermera plus; il est devenu un théâtre de vaudeville, c'est-à-dire un théâtre où l'on ne jouera plus que des scènes détachées: monologues, dialogues, chants, romances, chansonnettes et danses.

Talanc.

Hier soir, M. Clay Clement a repris au Talanc la pièce qui avait fait son premier succès, "The New Dominion", où il avait si parfaitement représenté le Baron Hohenstaufen. Même spectacle jusqu'à ce soir.

Théâtre Crescent.

Les "Ménestrels de Georgie" font toujours salle comble au Crescent. Demain soir, pendant la représentation, tournoi bien intéressant qui attirera une foule de curieux.

Théâtre de l'Opéra Français.

Nous ne reviendrons pas sur le succès franc et loyal de la Cavalleria Rusticana. Qu'il nous suffise de dire que la pièce est relancée et sera prochainement jouée de nouveau, à la grande joie de tous les amateurs.

Des baux réservés aux témoins.

C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans.

Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

A continuer.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans. Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans. Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

A continuer.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans. Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

A continuer.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans. Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

A continuer.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans. Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

A continuer.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.

Accusé, levez-vous. Vous nom et prénoms? —Perrière, Roland-Maurice. —Votre âge? —Vingt-sept ans. Le lieutenant s'expliquait d'un ton calme. Sa voix, bien timbrée, présentait cet accent de fermeté particulier aux hommes qui ont l'habitude du commandement.

A continuer.

Des baux réservés aux témoins. C'était, d'abord, le colonel Andréolle, superbe, avec sa moustache blanche et son ruban rouge; c'était ensuite Geneviève, dont la merveilleuse beauté blonde avait conquis dès le premier moment toutes les sympathies de la salle; puis, Marthe; enfin, la mère de l'accusé.